

Au Mirail, Soa Ratsifandrihana va faire « groover » La Fabrique

Dans le cadre du festival Ici & là, la danseuse toulousaine Soa Ratsifandrihana présente sa première chorégraphie, « Groove », dans la salle de spectacles de l'université Jean-Jaurès.

Enfant, Soa Ratsifandrihana dansait en famille sur les airs de funk, de disco et de jazz. Depuis lors, un « presque rien » rythme la vie de cette danseuse-chorégraphe de 27 printemps à peine. « C'était le plaisir de bouger, de danser dans le salon sur des musiques qu'aimaient mes parents. J'ai ensuite commencé à apprendre les bases classiques puis contemporaines avec de super professeurs au Conservatoire de Toulouse dès l'âge de 7 ans. Le désir d'en faire mon métier est arrivé au Conservatoire national à Paris. » C'est donc à un hommage à ces moments transmetteurs de désir et de plaisir de bouger que s'est attelée Soa pour porter sa première pièce de chorégraphie sur les fonts baptismaux.

« Quand j'ai commencé à travailler pour diverses compagnies c'est une relation à la musique, à la danse que j'ai toujours voulu conserver et intégrer dans toutes les chorégraphies que j'apprends. Ce premier projet m'a permis de conjuguer ces différents héritages familiaux et courants artistiques de la danse contemporaine que j'ai pu aborder. »

En l'occurrence, dès l'âge de 19 ans, au sein des compagnies di-



Soa Ratsifandrihana. /Photo DR

rigées par, excusez du peu, James Thierrée, Salia Sanou et Anne Teresa de Keersmaeker. La présence perpétuelle du rythme, du mouvement voilà donc ce que le spectacle s'em-

ploie à traduire. Et le parallèle avec la musique s'établit bien aisément : « Ce groove est né dans les années 1930 grâce aux pratiquants de la musique swing qui ont organisé la mesure ternaire

pour créer un balancement. J'aime bien citer Miles Davis qui dit que *La musique c'est le silence*. Les notes sont là pour encadrer ce silence. »

En mai à la Fondation Cartier L'objectif consistant à établir un état des lieux de la danse – et de la sienne – aujourd'hui. Un jeu constant d'allers-retours s'est ainsi installé entre les conditions de danseuse et de chorégraphe, accompagné des musiques de Sylvain Darrifourcq et Alban Murenski qui œuvrent dans des registres électroniques mais avec des esthétiques différentes. Et pour ce qui est du quotidien, le travail avec Anne Teresa de Keersmaeker se poursuit à Bruxelles « mais c'est vrai que j'ai un attachement pour Toulouse puisque mes parents y habitent toujours et pourquoi pas revenir un jour ? » En attendant, « groove » sera joué cette semaine ici, donc, au Mirail, puis près de Nantes, et ensuite à la Fondation Cartier à Paris (en mai) puis à Anvers en Belgique (en juin). Joli programme...

Pascal Alquier
Mercredi 2 février à 19 h à La Fabrique – Université Toulouse Jean Jaurès (5, allée Antonio-Machado), Toulouse. Tarifs : 16 et 12 euros. Tél. 05 61 50 44 62 (www.laplacedeladanse.com).

Ils se battent pour que vive le théâtre amateur

Le Festival du théâtre amateur de Toulouse aura lieu en mai. On peut encore s'inscrire.



Le pari de la jeunesse. / DR

Malgré les nombreuses incertitudes, les organisateurs du festival international de jeune théâtre amateur Eclairs de scène refusent de baisser les bras, de renoncer à organiser une 36^e édition de leur manifestation. Une fois encore, la prudence commande de revoir certaines ambitions à la baisse. On ne verra pas cette année des comédiens venus d'Amérique centrale ou du fin fond de l'Europe, le cœur et les bagages remplis de l'envie de jouer. Seuls pourront monter sur la scène de Jules-Julien les troupes d'Occitanie. Elles devront, pour concourir, se filmer et envoyer un enregistrement vidéo à l'organisation. Malgré les limites qu'impose le procédé, Marie-Claude Baboulène, cheffe d'orchestre du festival et son équipe, seront au rendez-vous

Le célèbre Quatuor Hagen aux Arts Renaissants

L'ensemble célèbre son 40^e anniversaire cette saison avec une grande tournée. Le Quatuor Hagen est considéré comme un modèle en termes de qualité de son, de variété de styles et d'engagement en faveur de la création contemporaine. Ses enregistrements avec le compositeur et clarinettiste Jörg Widmann, présent lors du concert toulousain, des quatuors de Mozart et du « Quintette avec clarinette » de Brahms ont obtenu de nombreuses récompenses.

Mardi 1^{er} février à 20 h à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines (Place Saint-Pierre). Tarifs : 11 et 30 euros. Tél. 05 61 25 27 32 (www.arts-renaissants.fr).

Travaux d'enfer en délire

Les Chevaliers du Fiel seront de retour au Zénith du Toulouse dimanche avec leur spectacle « Travaux d'enfer ». Après les 4 très gros succès précédents, tant sur scène qu'à la télévision, voici le nouvel épisode de la grande saga des Lambert. Les époux, interprétés par Eric Carrière et Francis Gimbre, se lancent dans la rénovation... Qui dit bricolage dit crises de nerfs, catastrophes et rebondissements.

Dans ce nouveau délire, les Chevaliers du Fiel jouent 14 personnages différents, « toujours plus fous, toujours plus drôles, toujours plus cinglés mais tellement vrais ! » Les spectateurs ont toutes les chances de se reconnaître dans ces travaux qui sont... incroyables... « Ça chante, ça se menace, ça rigole, ça dégénère, c'est normal ce sont des travaux d'enfer ! »

Dimanche 6 février à 17 heures au Zénith de Toulouse. Tarifs : de 35,90 à 59,90 euros. Tél. 05 34 31 10 00 (www.box.fr).

Eric Carrière et Francis Gimbre. /Photo DR



Léa Desandre chante « Les noces de Figaro » à Paris et dans les cinémas

« Les noces de Figaro » sera retransmis en direct de l'Opéra de Paris dans les cinémas Mega CGR Blagnac et UGC Montaudran le 3 février. La mezzo-soprano Léa Desandre raconte cette belle aventure.

D'origine franco-italienne, Léa Desandre a des attaches à Toulouse, ses grands-parents paternels y habitant (1). Elle est venue y chanter en septembre dernier dans le cadre de sa tournée « Amazone » (*lire en encadré*). Métier oblige, la jeune mezzo-soprano a beaucoup voyagé, participant aux festivals de Salzbourg ou d'Aix-en-Provence, assurant concerts et récitals dans les salles mythiques de Vienne, Barcelone ou Sydney. En ce début d'année, elle effectue un retour aux sources, à l'Opéra de Paris, dont elle fut membre du chœur d'enfants. Et endosse un rôle qu'elle connaît bien, celui du page Chérubin, des « Noces de Figaro » de Mozart, pourses débuts sur la scène du Palais Garnier.

« Reprendre un rôle ouvre toujours de nouvelles perspectives, explique Léa Desandre. On connaît mieux le personnage, dans lequel on met beaucoup de nous-même. Et l'on constate, d'un metteur en scène et d'un chef d'or-



Léa Desandre dans l'escalier mythique du Palais Garnier. /Photo Vincent Pontet

chestre à l'autre, combien les visions peuvent varier. Les deux productions précédentes auxquelles j'ai participé étaient en costumes d'époque, ce qui n'est pas le cas ici. C'est toute la magie de l'opéra : on peut presque tout transposer en respectant l'œuvre d'origine. »

« Un adoupeucandide »

Quand elle en parle, on sent à quel point Léa Desandre a de la tendresse pour son personnage : « Chérubin est un jeune ado assez candide. Il nous livre la vérité de ce qu'il ressent, sans filtre. Il est très pur. Il nous fait du bien. Tout le monde peut s'identifier à lui : nous sommes tous passés

par cette phase de découverte du monde, des émotions, des sensations. »

Netia Jones, la metteuse en scène, en fait un garçon qui ne peut qu'emporter l'adhésion du public. « Pour l'incarner, nous avons décidé de nous inspirer de Justin Bieber. Il est d'un milieu social plutôt élevé mais il se donne des manières de p'tit gars de la rue. Dans une mise en abyme, Chérubin se glisse dans les coulisses, très attiré par les danseuses, à la recherche d'un baiser, d'un peu de tendresse. Son premier amour, il le nourrit pour la Comtesse. Sa déclaration se fera avec très peu de gestes, simplement et frontalement. »

Outre ses relations « très spontanées » avec Netia Jones, Léa Desandre apprécie sa « chance » de travailler pour la première fois avec Gustavo Dudamel, nouveau chef d'orchestre et directeur musical de l'Opéra de Paris. « Il guide la troupe avec une formidable énergie. On sent son envie de partager cette musique sublime dont il va donner de magnifiques couleurs et dynamiques. Tout se passe à merveille avec lui. »

« Les noces de Figaro » seront captées le 3 février et diffusées en direct sur France Télévisions et, de façon beaucoup plus spectaculaire, dans de nombreux cinémas. Une autre manière de faire la promotion de l'opéra qui ravit Léa Desandre. « Des retransmissions, j'en ai beaucoup vues, notamment celles du MET, quand j'étais étudiante. C'est formidable car cela donne accès à de grands spectacles à des tarifs très raisonnables. En tant que chanteuse, on sait que des gros plans seront montrés sur grand écran. Mais cela, et le micro qu'on porte, on l'oublie vite une fois sur scène. »

Jean-Marc Le Scouarnec

« Les noces de Figaro », jusqu'au 18 février à l'Opéra de Paris (Palais Garnier). Tarifs : de 10 à 231 euros (www.opera-de-paris.fr). Retransmission en direct jeudi 3 février à 19 h 30 sur France TV/Culturebox et dans les cinémas Mega CGR Blagnac et UGC Montaudran (et d'autres salles de la région).

(1) Jean Desandre dirigea le Gaumont-Wilson dans les années 70 et 80.

UNE « AMAZONE » À TOULOUSE

En septembre 2021, Léa Desandre a sorti son premier album, « Amazone », sur le prestigieux label Erato/Warner. Accompagnée par l'ensemble Jupiter, dirigé par Thomas Dunford, elle y chante des airs de Couperin, Marais, Cavalli, Vivaldi et d'autres compositeurs moins connus. « Un premier disque, c'est un moment important, comme un portrait de ce que je suis en capacité de transmettre de la musique du XVIII^e siècle. Le programme est franco-italien, correspondant à mes origines. Il résonne avec notre société puisqu'il exalte les femmes fortes, la proximité avec la nature. Comme un vent de fraîcheur que j'apporte en compagnie de jeunes et talentueux musiciens. Avec la complicité de Cecilia Bartoli, Véronique Gens et William Christie, trois personnalités fondatrices pour moi : elles m'ont fait confiance, m'ont donné beaucoup de conseils et m'inspirent énormément. »

Ce programme « Amazone », Léa Desandre est venue le chanter à l'auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines au moment de la sortie de l'album. Elle a été « frappée par la beauté du lieu, le mélange d'ancien et de moderne, l'acoustique très soignée ». Un « très grand souvenir » partagé par sa famille toulousaine.